

Les avions anciens, outils de formation, à Alençon

Publié le 29/01/2016 à 12:22

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Lire le journal
numérique

Par Julien BELAUD.

L'amicale alençonnaise des avions anciens, qui restaure et fait voler des Dassault Flamants, a accueilli un élève breton qui se destine à la maintenance aéronautique.

Devant les trois *Flamants* qui brillent sous le soleil, à l'aérodrome, Philippe Tournellec, 17 ans, décape avec soin une pièce de fuselage. Elève en 2^e année de bac pro aérostructures, à Morlaix, le jeune Breton est venu développer ses connaissances auprès de l'Amicale alençonnaise des avions anciens, pendant un mois et demi. « **Ici, quand il faut remplacer une pièce, on ne va pas en acheter une neuve: on en fabrique une à l'identique, comme si elle sortait d'usine** », explique Alain Odolant, président de l'association et maître de stage.

Philippe Tournellec se destine à la maintenance aéronautique. Travailler sur les *Flamants* de l'A3A, même s'ils datent des années 50, lui permet d'apprendre le métier. Il a aussi démonté des éléments pour détecter et traiter la corrosion. « **C'est très intéressant, confie le jeune apprenti. Ce sont de beaux avions, très bien entretenus.** »

Occupé à refaire un moteur, ce qui lui prendra entre 800 et 900 heures, Alain Odolant accueille entre trois et cinq stagiaires par an. « **On demande un travail minutieux, sans se préoccuper du temps à y passer, souligne-t-il. La qualité est notre priorité. Pour la sécurité en vol, bien sûr, et la pérennité de nos avions.** » Une rigueur et un savoir-faire reconnus par la Fondation du patrimoine, partenaire de l'A3A depuis deux ans.

A bord d'un Dassault Flamant, comme si vous y étiez!

A Alençon, deux stagiaires se forment sur les avions anciens

Modifié le 04/04/2016 à 10:58 | Publié le 03/04/2016 à 16:01

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Lire le journal
numérique

Par Julien BELAUD.

Des lycéens en aéronautique ont passé six semaines de stage auprès de l'Amicale alençonnaise des avions anciens, à l'aérodrome.

Ils ont 17 ans et déjà un certain savoir-faire en matière d'aéronautique. Maxence Vigouroux et Marine Bodenes, élèves de terminale au lycée aéronautique Tristan-Corbière, à Morlaix (Finistère) ont passé six semaines de stage sous l'aile de l'Amicale alençonnaise des avions anciens (A3A). « **C'est différent de l'école**, sourit la jeune fille. **Nous avons eu l'occasion de travailler sur un moteur. Une première !** » Et une aubaine, pour elle qui se destine à la mécanique dans l'armée de l'Air.

Les deux stagiaires ont démonté, remonté, dériveté, poncé, soudé, ajusté... Et même préparé une cellule de Dassault Flamant pour un projet cinématographique. « **On nous a demandé un travail très rigoureux** », rapportent les élèves. « **Ils ont le sens de l'observation, la volonté de bien faire et ils savent restituer ce qu'on leur apprend**, les a félicités Alain Odolant, président de l'A3A et maître de stage. **Je les aurais bien gardés un mois de plus !** »

Le savoir-faire de l'Amicale est aujourd'hui reconnu par l'Armée de l'air et la Fondation du patrimoine. « **Notre vocation, c'est sauvegarder un patrimoine volant**, souligne Alain Odolant, **mais aussi préparer des jeunes à leur futur métier.** » Pour les récompenser, Marine et Maxence sont invités à bord d'un Flamant lors d'un prochain meeting aérien. La saison débute dans un mois et demi.

Les avions anciens d'Alençon bientôt au cinéma

Publié le 04/08/2016 à 04:06

écouter



Facebook

Twitter

Google+



Lire le journal numérique

Julien BELAUD.

Les Dassault Flamant rentrent de trois semaines de tournage, en Belgique, pour La promesse de l'aube, le dernier film d'Eric Barbier, avec Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney.

On peut déjà les admirer lors d'une douzaine de meetings aériens par an. On pourra bientôt les voir au cinéma. Trois appareils de l'Amicale alençonnaise des avions anciens (A3A) rentrent de trois semaines de tournage en Belgique, pour *La promesse de l'aube*. Le long-métrage est réalisé par Eric Barbier, d'après le roman autobiographique de Romain Gary.

Comme les autres vedettes du film, Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney, César du meilleur acteur en 2015, les appareils de collection sont passés au maquillage. Pour leur donner l'air menaçant de bombardiers de la Seconde guerre mondiale, les Dassault *Flamant* ont reçu une couleur vert kaki et de fausses traces d'usure. « **C'était une belle expérience**, confie Alain Odolant, président de l'association et pilote. **Mais aussi une grosse charge de travail, surtout en amont.** »

Contactée fin 2015 par la production, l'amicale a mis les bouchées doubles pour terminer à temps la restauration de son troisième appareil. « **Il a fallu démonter et refaire tous les éléments vitaux**, indique Alain Odolant, qui passe ses journées dans son atelier, à l'aérodrome d'Alençon. **Pour un moteur, comptez 800 heures. Nous avons terminé un vendredi à 4 h du matin et décollé le samedi à 9 h. L'avion a tourné comme une horloge.** »

Pour Luc Besson aussi

Pour les besoins du tournage, les bimoteurs de six tonnes ont volé une trentaine d'heures. L'A3A a également fourni une carlingue dépourvue d'ailes qui, montée sur vérins hydrauliques, a été utilisée pour des prises de vues en gros plan.

Comme pour cette scène spectaculaire où l'escadrille est prise pour cible par la DCA. « **Cette même cellule a servi pour le film *La promesse de l'aube*, mais sa version de 1970 ! Nous avons refait l'intérieur à neuf, avec le concours de nos nombreux stagiaires, des lycéens en aéronautique.** »

Le film sera présenté au prochain festival de Cannes, au mois de mai. Ce n'est pas la première contribution de l'A3A au 7^e art : l'association a fourni du matériel aéronautique, sièges et instruments de navigation « vintage », au film *Valérian et la cité des mille planètes*, le dernier Luc Besson.

Mais la vocation première de l'A3A, c'est la sauvegarde du patrimoine volant. En faisant appel à elle, la production du long-métrage ne s'y est pas trompée. D'abord, parce que l'association est la seule au monde à pouvoir fournir autant d'appareils de ce modèle. Ensuite, parce que les avions offrent une fiabilité exemplaire.

Une petite poignée de bénévoles, avec en tête Alain Odolant et son fils Stéphane, s'acharne à maintenir ces pièces de musée en parfait état de marche.

Un savoir-faire aujourd'hui reconnu par l'armée de l'Air et la Fondation du patrimoine, qui soutient la restauration d'un quatrième appareil.